

# Théâtre

PAR Gabriel REUILLARD

**U**NE véritable fête de l'esprit nous fut donnée à nouveau avec l'Hamlet, traduit par M. André Gide, dans la reprise que vient d'en faire le Théâtre Marigny. Pièce complexe, rôle complexe, une richesse inouïe de réalisations et plus passionnante encore d'intentions, qui pénètre l'humanité jusque dans ses plus extrêmes profondeurs et s'en évade pour la rejoindre encore, mais ailleurs et comme « en dehors », aux frontières de la raison et de la folie. Quelle pièce! Quel rôle! Tant que des artistes vivront, les gloses sur les interprétations d'Hamlet — et sur ses traductions aussi — se multiplieront dans l'ivresse d'une création qui se superposant à toutes les précédentes, place l'œuvre sous un éclairage nouveau. J'avais gardé l'impression, par exemple, d'un Polonius très gris, très vague, dans toutes les autres présentations. Il faut voir ce que M. Gide en a fait : un personnage toute finesse et toute simplicité sous son apparente rondeur de brave homme et cela tient aussi, assurément, à l'excellente interprétation de M. André Brunot, d'une dialectique souple et aigüe, dont le relief s'impose.

M. Jean-Louis Barrault est un Hamlet-Ariel (peut-on accoler ces deux personnages et ces deux noms ?) bondissant et presque dansant, d'une étonnante souplesse. Il n'a pas la puissance massives de Zaccani, mais il n'en a pas la lourdeur non plus, ni l'envol romantique souvent sublime mais parfois agaçant par sa répétition, de Mounet-Sully. Quelle sûreté d'expression et de diction, quel sens des nuances, quelle grâce juvénile, quelle ardeur concentrée, quelle flamme, quel embrasement de cœur, quel rayonnement d'âme ! Et tout cela, comme enveloppé, comme ouaté par les troublantes et corrosives brumes d'Elseleur où la pensée le suit et peut rêver à l'infini, presque jusqu'à se dissoudre.

La mise en scène, précise dans sa grisaille voulue (des tentures neutres, que l'on déplace et sur lesquelles jouent des éclairages qui créent l'atmosphère) ne distrait point du texte et pourtant le situe et l'encadre suffisamment.

Avec MM. Jean Desailly et Dacquimine en tête (un peu conventionnel, ce dernier, au début, mais par la suite...) l'interprétation est d'une homogénéité qu'on rencontre rarement et qui mérite d'être d'autant plus louée.